

## La littérature tchèque et l'électrotechnique

Marcela Efmertová

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Efmertová Marcela. La littérature tchèque et l'électrotechnique. In: Bulletin d'histoire de l'électricité, n°25, juin 1995. pp. 135-148;

doi : <https://doi.org/10.3406/helec.1995.1274>

[https://www.persee.fr/doc/helec\\_0758-7171\\_1995\\_num\\_25\\_1\\_1274](https://www.persee.fr/doc/helec_0758-7171_1995_num_25_1_1274)

---

Fichier pdf généré le 01/10/2020

## La littérature tchèque et l'électrotechnique

Marcela Efmertova

---

En dehors de quelques articles dans des recueils commémoratifs (1), l'émergence de l'électricité dans la littérature tchèque a été peu étudiée. Une approche interdisciplinaire est indispensable mais le temps a manqué jusqu'ici pour les historiens tchèques qui ont dû d'abord remettre à plat une histoire politique déformée pendant des années par l'idéologie communiste. Les historiens qui analysent le XIX<sup>e</sup> et les débuts du XX<sup>e</sup> siècle ne peuvent ainsi encore saisir les phénomènes qui ont formé et influencé la société tchèque.

Le présent article voudrait donc remettre en perspective les rapports entre littérature et électrotechnique, et montrer comment les progrès techniques ont été diffusés dans la société par l'intermédiaire de la littérature tchèque.

De façon préliminaire, nous étudierons l'apparition d'un vocabulaire propre à l'électricité dans la langue tchèque. Nous verrons ensuite comment il a peu à peu imprégné la littérature tchèque, avant de tenter d'évaluer l'importance historique qu'a représentée cette diffusion.

### Un vocabulaire électrotechnique nouveau

Les pays tchèques ont connu à partir de 1850 une intense industrialisation avec tous ses bouleversements économiques, sociaux,

(1) *Industrie et technique dans la culture tchèque moderne*. Recueil du symposium de l'Académie des sciences de la République Tchèque et de la Galerie nationale de Prague dans le cadre des journées Smetana à Plzen du 14 au 16 mars 1985. Institut de la théorie et de l'histoire de l'art de l'ASRT, Prague, 1988.

culturels et psychologiques. La toute jeune littérature tchèque a réagi immédiatement à ces faits par l'entremise de ses journaux et revues et, plus tardivement, dans diverses œuvres littéraires.

Josef Jungmann <sup>(2)</sup> a souligné dans son *Histoire de la littérature tchèque* <sup>(3)</sup>, en 1825, que le développement de la technologie a été entravé par l'absence d'une terminologie spécifique. Dans un article « Sur la langue tchèque », en 1806, il prédira : « Donnez aux Tchèques ce dont ils ont besoin et je parie que dans vingt ans vous verrez leurs merveilles dans la littérature ». Jan Svatopluk Presl <sup>(4)</sup> inaugurerait cette terminologie dans la revue scientifique *Krok* <sup>(5)</sup> en publiant des articles « botanique », « zoologie » et « minéralogie » qui servirent de modèle à l'élaboration de la terminologie électrotechnique.

Cette absence ne fut cependant pas la raison principale de l'apparition tardive de thèmes techniques et industriels dans la littérature tchèque. On peut l'imputer aussi au manque de liens entre les hommes de lettres et les milieux économiques. Un contact plus étroit se noua après la fondation, en 1833, de l'*Unité pour l'encouragement de l'industrie en Bohême* <sup>(6)</sup>, sur l'initiative des membres de la noblesse tchèque, emmenés par le comte Karel Chotek <sup>(7)</sup>.

Un vocabulaire électrotechnique nouveau se développa progressivement dans les années 1820-1830. On créa des mots à partir de termes empruntés au latin ou à l'allemand — par exemple, électricité — à partir de composés d'origines diverses — par exemple, électromoteur — ou de dérivés de racines totales locales avec un suffixe ou un préfixe étranger — par exemple, électrothérapie.

---

(2) Josef Jungmann (1773-1847), linguiste, poète et traducteur, personnalité de pointe de la renaissance nationale tchèque. Son œuvre principale est le *Dictionnaire tchéco-allemand* en 5 tomes (1834-1839).

(3) J. Jungmann, *Histoire de la littérature tchèque ou Aperçu systématique des écrits tchèques avec petite histoire de la nation, de la renaissance et de la langue*, Prague, 1825 et 1845. Cette œuvre écrite en tchèque (jusque-là, Jungmann publiait en allemand ses travaux pour le large public scientifique) est une bibliographie de livres et de revues tchèques.

(4) Jan Svatopluk Presl (1791-1849), naturaliste tchèque, professeur de l'université pragoise. Avec son frère Karel Borivoj (1794-1852), il est à l'origine de la terminologie scientifique moderne.

(5) Les efforts d'élaboration d'une terminologie scientifique tchèque sont, depuis 1820, liés à la publication de revues et livres spécialisés tchèques, propagés surtout par le physiologue tchèque mondialement connu Jan Evangelista Purkyne (1787-1869) et les frères Presl. La revue *Krok* apparaît en 1821 sur leur initiative. La science tchèque entrera ainsi dans l'arène mondiale.

(6) Avant l'apparition des Chambres commerciales et professionnelles dans la monarchie des Habsbourg en 1850, l'*Unité* constituait un groupe de pression en faveur des nouvelles formes d'entreprise, de l'industrie, de l'enseignement et du développement des professions industrielles. Elle disparaît complètement pendant la Seconde guerre mondiale.

(7) Le comte Karel Chotek (1783-1868) était depuis 1826 le premier burgrave tchèque (deuxième homme après l'empereur dans les pays tchèques). Il soutenait le développement du commerce et de l'industrie et la construction des ponts et chaussées. On lui doit également la création des jardins du Château de Prague.

La codification des termes d'électrotechnique <sup>(8)</sup> a eu lieu pour la première fois en 1853 dans le *Dictionnaire scientifique allemand-tchèque pour les lycées et les lycées techniques* (équivalents : elektrolyse — électrothérapie ; elektrometter — compteur d'électricité : elektromotor — stimulateur électrique ; elektromotorisch — stimulant électrique, etc.). On s'efforça aussi de faire disparaître l'origine latine ou allemande des mots en leur greffant des racines lexicales tchèques.

Une nouvelle codification est attestée par le *Dictionnaire de la langue allemande* de 1862, et dans le *Dictionnaire tchéco-allemand* de Kott de 1878-1906, où, à côté de mots composés, apparaissent des synonymes tchèques, et dans le *Dictionnaire de la langue tchèque* en neuf tomes de 1935-1957, fabriqué à partir d'emprunts à la littérature, aux revues et à la presse quotidienne tchèques de 1770 au début des années 1930.

Les termes d'électrotechnique ainsi créés dans la langue tchèque deviennent courants dans les premières décennies du vingtième siècle. Citons : conducteur électrique, conduite électrique, électricité, électrification, centrale électrique, voie électrique, industrie électrique, électrotechnique, électrothérapie, etc.

## L'électricité en littérature

L'utilisation de termes d'électrotechnique dans la littérature tchèque s'est faite progressivement en fonction de la date de leur apparition. Ils apparaissent tout d'abord dans la presse périodique, puis dans les belles-lettres. Les périodiques sont représentés notamment par les revues spécialisées <sup>(9)</sup>, les quotidiens <sup>(10)</sup> et les hebdomadaires.

(8) O. Martincova, N. Savicky, *Mots hybrides et certaines questions générales de néologie*. In : *Slovo a slovesnost*. XLVIII, 1984, pp. 124-139.

(9) Les revues spécialisées ont appuyé l'essor de la science tchèque et ont diffusé les connaissances étrangères grâce à des traductions. Parmi celles qui ont soutenu la science tchèque et notamment l'électricité, il faut citer l'*Annonceur tchèque* (1806-1818), revue littéraire, *Krok* ou *Ecrit public scientifique pour les érudits de la nation tchécoslovaque* (il sortit avec des interruptions en 1821-1823, 1824-1831 et 1833-1836), la *Revue du musée tchèque* célébrait la recherche et sortit à partir de 1827 en tchèque et allemand (la présentation allemande disparaît en 1832), la revue naturaliste *Ziva* (1853) qui existe encore de nos jours, les *Pages littéraires* (1865) et *Athenaeum* (1883-1893). *Athenaeum* a le plus contribué à faire sortir la science tchèque de l'ombre allemande, et à son émancipation générale, car elle contenait des discussions sur les manuscrits de Kraluv Dvur et Zelena Hora. La recherche scientifique a démontré que les manuscrits de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle étaient des faux. Ils devaient démontrer l'ancienneté de la littérature tchèque. T. G. Mararyk (1850-1937), futur Président de la République Tchécoslovaque, fut le premier à les attaquer.

(10) Le *Journal pragois national* de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et les *Pages nationales* de 1861 faisaient partie des quotidiens les plus lus. La formation des partis politiques tchèques dans les années 1870 et 1890 donne naissance à d'autres journaux —

res ou mensuels divertissants <sup>(11)</sup>. Les belles-lettres sont illustrées par trois domaines où apparaissent les notions électrotechniques. Les feuillets au sein des quotidiens ou revues, constituent des chroniques authentiques et irremplaçables de l'évolution des pays tchèques. On trouve aussi des textes littéraires en prose ou en vers et enfin des mémoires d'électrotechniciens.

- *Les périodiques*

- *Les revues spécialisées*

L'emploi de termes d'électrotechnique sert à présenter les nouvelles sciences dans les revues spécialisées.

Jan Nejedly, écrit dans l'*Annonceur tchèque* en 1818 : « C'est le chêne qui détourne l'électricité, et pourtant c'est lui que l'éclair touche le plus ». Dans la même revue <sup>(12)</sup>, on lit encore : « Les nombreux essais nous convainquent que la matière électrique se trouve partout (...) ».

*Krock*, en 1821, explique : « Au vent, les blocs de pierre venteux en déplacement recueillent l'électricité qui s'y développe... ». La même revue, en 1822, dit aussi : « (...) il faut démontrer si la surface de notre planète a changé et si les évaporables — l'eau, l'air, la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme et le climat en ont souffert ». Puis A. Jungmann, en 1827 : « (...) l'électricité et le gaz partent avec la transpiration, d'où la lumière que l'on voit parfois dans l'ombre lors de l'humidification des vêtements ».

*la Politique nationale, les Pages ouvrières, l'Avenir, la Campagne, le Mot tchèque, les Pages radicales, etc. Les Pages nationales* étaient très lues et publiaient des feuillets captivants.

(11) L'hétérogénéité de la société tchèque dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle transparaît dans de nombreux hebdomadaires ou mensuels, ayant pour objectif d'instruire sous forme divertissante les lecteurs en publiant la création tchèque et les traductions de la littérature slave et mondiale. Parmi les plus lues, citons les *Débuts des beaux arts* (1813-1817), supplément de journal viennois puis pragois, les *Différences des journaux de Prague* (1826-1833), l'*Abeille tchèque* (à partir de 1833) à l'origine *Différences, Kvety* (à partir de 1833) aux objectifs artistiques plus importants et contribuant à la formation culturelle de la bourgeoisie tchèque, *Svetozor* (1834-1899), le *Messenger de Prague* (à partir de 1846), les *Pages humoristiques* (à partir de 1858) et les quotidiens en prose destinés à une élite intellectuelle *Lumír* (1851, renouvelé en 1873), *Osveta* (1871) et *Zlata Praha* (1864 et 1884).

(12) Le *Dictionnaire de la langue tchèque* a été commencé à partir de 1905 sous la direction du linguiste Frantisek Pastrnek, en troisième classe de l'Académie tchèque des sciences et de l'art (CAVU) qui était un institut scientifique indépendant qui a renoué dans les années 1890 avec la Société royale des sciences tchèques qui date de 1770 et qui, après la Seconde guerre mondiale, a été insérée dans le complexe de l'Académie des sciences tchécoslovaques. CAVU avait quatre classes : la première pour la philosophie, le droit, les sciences sociales et l'histoire, la deuxième pour les mathématiques et les sciences naturelles, la troisième pour la philologie et la quatrième pour la littérature, l'art plastique et la musique.

*La Revue du musée tchèque*, en 1838, écrit que : « (...) l'atmosphère souple et ronde de la terre que deux boules électrifiées attirent vers un côté, doit prendre la forme de l'éclipse, de l'œuf ».

*Athenaeum*, en 1884, donne des explications similaires sur les phénomènes d'électricité : « (...) la différence entre l'électricité par friction disparaissant et l'électricité par contact apparaissant, entre l'électrostatique, union plus étroite entre le magnétisme et l'électricité ».

Dans son étude *La chimie* de 1828, J. S. Presl caractérise ainsi l'électricité : « L'électricité, le tonnerre apparaissent au bout des champs (...) ».

— *Les quotidiens*

De leur côté les quotidiens diffusent les applications pratiques de la nouvelle science. Les articles mettent en scène les situations humoristiques découlant des pannes de téléphone ou de télégraphe. Le conte, l'humoresque ou le feuilleton se prêtent mieux à la satire.

— *Les hebdomadaires*

Les hebdomadaires et mensuels contribuent surtout à vulgariser des expressions métaphoriques comme : « cela traversa tout son corps comme une étincelle électrique », « il sauta comme poussé par une force électrique », « les mœurs électriques aberrantes d'alors », « la peau de vieille fille au reflet de lumière électrique décroissante », etc.

Dans le *Journal de Prague*, de 1832, on lit : « Hugo se saisit comme piqué par une étincelle électrique et se présenta devant le chevalier Thibaud, en disant (...) ».

Dans l'*Abeille tchèque*, en 1845 : « (...) tu es la seule [maîtresse] dans la nuit de mai pleine d'étoiles à avoir senti les battements électriques de mon cœur sur ta poitrine (...) », et dans la même revue en 1846 : « (...) le lecteur sent en lui l'étincelle divine qui, comme électrique, de l'esprit du poète va vers les autres », et encore : « (...) qui osera décrire sur un morceau de chiffon sale transformé en papier à lettre tes qualités électriques divines ? (...) ».

Dans le même esprit, dans *Lumir* en 1875 : « (...) Les malades mentaux pensaient qu'on les traitait de loin, avec des appareils magnétiques et électriques spéciaux, qui leur enlevaient les idées de la tête pour les placer ailleurs (...) ».

*Osveta*, en 1873, cultive pour sa part les mêmes vertus pédagogiques que les revues spécialisées : « (...) la découverte de l'induction électrique de Faraday est de la quatrième décennie, celle de la théorie mécanique de la chaleur de Mayer et de la loi sur la constance de la cinquième (...) ».

La critique théâtrale de *Zlata Praha* en 1864, s'élabore à l'aide de ce nouveau vocabulaire : « Vu que Shakespeare n'arrive pas à électriser nos acteurs, une certaine faiblesse est apparue (...) ».

De même, *Kvety* en 1869 : « (...) et pourtant Kolar électrise plus notre public que n'importe quel amant ».

- *Les belles-lettres*

- *Les feuilletons*

La presse quotidienne offre à l'écrivain tchèque un contact rapide avec les lecteurs, lui permet de gagner sa vie et de s'assurer une position sociale. Les revues spécialisées de divertissement soutiennent les initiatives de jeunes écrivains et participent à l'éducation du public. Elles publient souvent de petits travaux de belle prose. Certains genres sont à la limite entre le journalisme et les belles lettres. Esquisses, humoresques, chroniques judiciaires et feuilletons<sup>(13)</sup> enrichissent le contenu des journaux. Les feuilletons surtout, contribuent à la croissance des tirages et des bénéfices et sont vivement encouragés par les propriétaires et les éditeurs. Ils attirent le lecteur grâce à leurs thèmes variés déclinant une gamme infinie de sentiments — du sérieux au léger, du critique au divertissant.

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils reflètent les événements politiques, les problèmes sociaux et la vie culturelle de chaque époque. Aussi, dès 1860, se saisissent-ils de la première et de la deuxième révolutions industrielles et de l'irruption de la technique dans la vie quotidienne. Ils expliquent les changements qu'elles y apportent. Ils traitent aussi, souvent, avec humour des phénomènes techniques « courants ».

Les feuilletons imprimés dans *Narodni listy* sont parmi les meilleurs. Depuis 1865, deux grandes personnalités de la littérature tchèque s'y expriment Vitezslav Halek<sup>(14)</sup> et Jan Neruda<sup>(15)</sup>. Ils se sont efforcés chacun à leur manière de former leur public. Neruda

---

(13) J. Janackova, *Littérature tchèque du XIX<sup>e</sup> siècle*, pp. 16, 61 et 68-69. Prague, Scientia, 1994.

(14) Vitezslav Halek (1835-1874) fut une personnalité importante de la culture tchèque de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son apport principal repose sur le travail de rédacteur qu'il exerça pour la revue *Kvety* et le journal *Les Pages nationales* et sur son travail d'organisation du groupe « Table ronde artistique » qui regroupait des artistes divers, et où il dirigeait la section littéraire. Sa création apparaît notamment dans les poèmes (*Chants du soir*, 1859) et les contes.

(15) Jean Neruda (1834-1891) fut un écrivain plus important que Halek. Il commença à la rubrique « Faits divers » dans les journaux pragois, tchèques et allemands — *Tagesbote aus Böhmen*, *Temps*, *Voix*, *Pages nationales*) où il lança le feuilleton. En trente ans de travail pour les journaux, il écrivit 2 262 feuilletons et les publia sous forme livresque. Il est également connu par la poésie (les *Fleurs du cimetière*, 1858 ; les *Livres de vers*, 1867 ; les *Chants cosmiques*, 1878 ; les *Ballades et romances*, 1883 ; les *Motifs simples*, 1884, etc.) et les nouvelles et contes (dont les *Contes de Mala Strana*).

voulait susciter la réflexion personnelle du lecteur et l'instruire par l'humour. Halek présentait des réflexions complètes, mettait en garde, charmait, émouvait et donnait au feuilleton ses lettres de noblesse. Tous deux étaient ouverts à la civilisation moderne et aux découvertes techniques. Ils les décrivaient avec optimisme, comme une chose qui rend la vie agréable et facile et devient une source d'admiration, de divertissement et de jeu. Ils faisaient de l'avènement de la technique et du monde industriel l'apparition d'un instrument de compréhension entre les gens, de bonheur et de coopération. Le développement technique ne les effrayait pas et ils n'y voyaient pas une menace pour l'humanité.

La description de Halek de la mise en service du câble télégraphique entre l'Amérique et l'Europe en constitue un beau témoignage. Peu après la guerre prusso-autrichienne de 1866 qui avait ravagé les pays tchèques (mise à sac, choléra) et entraîné une baisse des revendications des hommes politiques tchèques vis-à-vis du gouvernement de Vienne, Halek célébra dans son feuilleton *Câble sous-marin* (16), cette « union rapide » entre l'Europe et l'Amérique.

Il fit part de ses craintes que l'union des deux continents ne fût retardée d'une décennie par la guerre : « Le vacarme de la guerre (...) a paralysé nos sens (...). Les lecteurs se rappellent avec émotion la pose du câble sous-marin l'an dernier (...). Le tiers de la voie était posé — les liens se sont brisés ; à plus de dix mille pieds de profondeur, tout est tombé dans le silence (...) l'enfant est mort, l'affaire n'a pas réussi. » Il écrit aussi : « Les erreurs et lacunes qui ont fait que la pose du câble sous-marin n'a pas réussi l'an dernier, ont renforcé le courage de l'homme (...) ; avant la fin de l'année le câble a été achevé et posé avec succès. La pose a commencé à la mi-juin et le 27 juillet, soit en deux semaines, l'œuvre a été achevée sans cassures ni obstacles. » L'auteur apprécie également les bienfaits de l'œuvre sous-marine : « Ce que l'on confiait aux bateaux pour plusieurs semaines arrive aujourd'hui d'Amérique en Europe à la vitesse de l'éclair. La mer déchaînée doit à présent laisser passer six à sept mots par minute à travers son immensité (...), l'étincelle électrique saute d'Amérique en Europe en un rien de temps, sa bouche s'ouvre et l'étincelle prend la parole et se met à deviser. Existe-t-il des idées plus phénoménales ? Peut-on comparer cela à la vitesse du cheval, du vent, de la tempête, de l'éclair ? Tout cela n'est rien à côté de l'étincelle que l'homme saisit et commande. » Halek voyait dans l'utilisation du câble sous-marin le meilleur résultat des efforts scientifiques et techniques du XIX<sup>e</sup> siècle. « En moins de quatre décennies, on est arrivé à ce dont ce siècle peut être fier. Si tous les quarante ans on pouvait atteindre de tels résultats, où irait la connaissance de l'humanité ? L'homme

---

(16) V. Halek, *Le Câble sous-marin*, in : *Pages nationales*, VI, n° 217, 9 août 1866, en première page.



domine pleinement la mer déchaînée. Il ne lui reste qu'à dominer l'air. » Halek, l'optimiste, a ainsi accueilli avec enthousiasme l'union télégraphique entre l'Europe et l'Amérique et déclaré que, bientôt, l'homme et ses instruments iraient dans l'espace.

De leur côté, les feuilletons de Neruda avaient pour contenu et finalité la liberté. Neruda pensait qu'il était possible de l'atteindre par le biais de nouveaux moyens techniques. Dans les *Narodni listy* de 1888, le feuilleton « Quelques souvenirs de la vieille Prague », célèbre le début du fonctionnement des premières petites centrales.

— *Les textes littéraires*

Les œuvres de nombreux poètes et écrivains tchèques de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comprennent des termes d'électrotechnique à l'instar des articles de revues. Prenons quelques exemples :

Jaroslav Vrchlický traduit en 1891, *Le Corbeau* d'Edgar A. Poe : « [les yeux d'Hélène] doivent briller, éclairer et (...) être une lumière éblouissante, être nettoyé par ce feu électrique (...) ».

Vilém Mrštík, en 1897, dans le roman *Le conte de mai* : « Richard entendit de près la voix de la cloche électrique, connue depuis l'enfance, et dont le tic-tac lui annonçait l'approche de la gare de Brno ».

Eliška Krasnohorská, en 1885, dans les *Contes* : « Il se leva comme poussé par une force électrique, passa à côté de Norbert et regarda Adlète, libérée, d'un regard bizarre (...) ».

Svatopluk Čech, en 1878, dans d'autres *Contes* : « On a souvent parlé de l'étincelle électrique qui, au contact entre deux personnes, passe de l'une à l'autre... ».

František Palacký, en 1871, dans son article « Radhost » : « Le pouvoir miraculeux de la vapeur et de l'électricité donnant de nouvelles mesures mondiales (...) ».

Ignát Hermann dans le roman *Le père Kondelik et le fiancé de Vejvara* paru en 1898 : « Le bal des Sokols a électrifié madame Kondelikova et Joséphine ».

Ces extraits démontrent que, depuis 1850, l'électrotechnique était devenue partie intégrante de la vie des gens et fournissait de nombreuses images à la littérature. Toutefois, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparaissent les premières craintes de voir la technique étouffer la littérature. Naît une indéniable collision entre l'art et la technique. Jaroslav Vrchlický, dans son poème *Tombant avec des ailes*, ironise en 1890 dans la revue *Lumir* : « Regardez ce fou : à l'époque de la vapeur, de l'électricité, des miracles, il fait des vers et vole dans les nuages ! Tombant avec des ailes ! (...) L'art est un luxe et une hémorragie de têtes étourdies (...) ».

Une certaine désillusion à l'encontre de la technique se fait jour, avivée par la perception d'idéaux non réalisés. La crise morale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle touche la culture tchèque, à l'instar de la culture

européenne dans son ensemble, et provoque un certain chaos artistique. Est-ce pour cela que l'électricité n'est pas devenue le thème central d'une œuvre littéraire ? Le regain d'intérêt de la littérature pour la technique a lieu au début du XX<sup>e</sup> siècle, probablement grâce aux découvertes d'Albert Einstein qui présenta les théories de la relativité à l'Université allemande de Prague en 1911-1912. L'électricité, source de lumière et d'énergie des machines, devient le symbole de la civilisation technique moderne. Le moteur à combustion, la photographie, le développement des domaines chimiques viennent s'y ajouter. L'attrait pour une esthétique non conventionnelle s'exerce alors sur les auteurs tchèques et l'électronique devient un thème littéraire jusqu'en 1930. La création littéraire reflète également l'essor des techniques de communication. On en trouve de nombreux exemples chez les poètes Stanislav Kostka Neumann<sup>(17)</sup> et Jaroslav Seifert<sup>(18)</sup>, le romancier naturaliste Karel Matej Capek-Chod<sup>(19)</sup>, le conteur Vladimir Raffel<sup>(20)</sup>. Vitezslav Nezval<sup>(21)</sup>. Chacun de ces travaux mérite une petite analyse.

*Les Nouveaux Chants* de S. K. Neumann, poésies datant de 1914-1918, ont trois sections indépendantes : *les Chants des fils*, *les Chants des lumières* et *les Chants du silence*. Les deux premières sont consacrées aux techniques de la communication et de l'éclairage.

*Les Nouveaux Chants* ont permis à la littérature tchèque de découvrir la civilisation technique moderne et de la saisir dans son dynamisme. Neumann libère l'écriture poétique, il utilise le vers libre et se laisse emporter par son attrait pour la technique. De même que Halek et Neruda, il y voit un instrument du progrès social et de libération de l'homme. Son goût le porte vers une poésie ancrée sur le quotidien.

*Les Chants des fils*<sup>(22)</sup> comprennent huit parties. L'auteur y célèbre les possibilités et le pouvoir des fils électriques :

---

(17) La poésie est au centre de l'itinéraire littéraire de Stanislav Kostka Neumann (1875-1947). Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il contribue au mouvement progressiste et anarchiste. Autour des revues *Juin*, *Kmen* et *Proketkult* il regroupa les jeunes écrivains partisans du communisme et du mouvement prolétaire dont il est un ardent propagateur.

(18) Jaroslav Seifert (1901-1986) est le seul écrivain tchèque détenteur du prix Nobel de littérature (remis en 1984). Son livre de souvenirs *Toutes les beautés du monde* (1982) est le plus connu.

(19) Karel Matej Capek-Chod (1860-1927) fait partie des écrivains naturalistes et il fit son apprentissage littéraire en tant que rédacteur de journaux et de revues.

(20) Vladimir Raffel (1898-1967) n'était pas un écrivain tchèque très connu. Il écrivit de courts textes sur le milieu des usines et des ateliers cinématographiques (*Paracontes*, *Contes dansants*), publiés dans les années 1920-1930. Il publia aussi un roman *Le Vendeur de sympathies*.

(21) Vitezslav Nezval (1900-1958) fut poète, écrivain, homme de théâtre, traducteur et défenseur de la poésie moderne. Avec Seifert, il fonda dans les années 20 le poétisme et dans les années 1934-1938 il sera à la tête du groupe surréaliste.

(22) S. K., *Poèmes III*, Prague, Odeon, 1953, pp. 11, 12, 19, 20, 21, 22, 224, 28, 35.

« Nous, les fils télégraphiques, téléphoniques et électriques,  
nous tissons les toiles d'araignée de la civilisation...  
Nous, les fils télégraphiques, téléphoniques et électriques,  
nous sommes les mains de fer des rapports modernes,  
fidèles et sûrs, rapides et énergiques,  
le bien va au mal et les vertus aux vices...  
Nous, les fils envoyés aux colonies et aux régions tropicales,  
aux derniers confins de la civilisation...  
nous unissons les Arabes, les Indiens, les Boers et les Allemands,  
nous les unissons tous sur tous les côtés...  
Nous, fils électriques... !  
Parles, électricité, pouvoir secret qui s'empare de la matière,  
grande idée, poème amoureux, délire...  
Sans désir d'innocence morte,  
nous voulons chauffer le monde par simple vertu,  
lorsque l'oiseau est sur nous et chante. »

*Les Chants des lumières* (23) sont composés de poèmes indépendants évoquant la lumière propre à certains endroits comme le *Chant des lampes à arc dans le jardin*, le *Chant des lumières de la gare*, etc. :

« Nous sommes des lumières vertes, rouges, jaunes  
des lanternes, des sémaphores  
la nuit, sur les lits des voies, a fleuri  
dans la quadrille de notre ensemble,  
nous sommes des gardes obéissants, des yeux qui rêvent,  
des lumières de la gare. »

Le recueil de Seifert *Sur les ondes de la T.S.F.* est une œuvre représentative du nouveau style poétique des années 1820 — le poétisme. C'est un journal lyrique sur ses voyages en France. Il y livre des impressions sensuelles, fantaisistes. Les images sont composées avec raffinement, dans la magie du moment et l'ivresse que procurent la beauté et la joie. Il joue aussi avec les objets qu'il met en scène dans des saynètes poétiques.

#### *L'ampoule* (24)

« Autour de la lumière froide des ampoules  
les ailes ne cessent de vibrer  
et monsieur Edison  
levant les yeux de son livre  
sourit  
au nombre de phalènes dont il a sauvé la vie ! »

(23) S. K. Neumann, *Poèmes III*, Prague, Odeon, 1953, pp. 11, 12, 19, 20, 21, 22, 24, 28, 35.

(24) *Miroirs magiques. Antologie du poétisme. L'écrivain tchécoslovaque*, Prague, 1982, p. 70.

Karel Matěj Čapek-Chod est à l'opposé des deux poètes précédemment cités, qui faisaient de l'avènement de la technique un moyen de salut pour l'humanité. Dans son roman social, *La Turbine*, la machine n'est pas la victoire de la civilisation sur le travail pénible, mais le symbole de la démesure du héros principal, l'imprimeur Ullik. La turbine hydraulique, mal installée dans son atelier d'imprimerie, ébranle les fondations de la maison et conduit à un bouleversement au sein de sa famille. Čapek-Chod met en garde face à une surestimation de la technique. Le roman est une satire de la société de l'époque. « Et le hall ? Il était tellement grand que deux lampes à arc suffisaient tout juste pour l'éclairer, les coutumes électriques étaient alors peu stabilisés (...) Oh, cette turbine, sapristi ! Si quelqu'un avait osé demander à monsieur Ullik ce qu'il préférait (...) sa fille adorée Tynda (...) ou sa turbine non encore née, il n'aurait pas répondu sur le champ (...) <sup>(25)</sup> ».

Les *Contes électriques* de Raffel, enfin sont constitués de huit histoires aux titres évocateurs : *l'Amour de l'automobile*, *la Nuit électrostatique*, *les Microbes du printemps*, *l'Idylle standard*, *le Dr Adam Adam*, *le Conte sur la petite usine et le magicien*, *le Voleur de New-York* et *la Galatée électrique*. Au rythme trépidant Raffel étudie les rapports entre l'homme et la femme à la lumière des techniques industrielles et cinématographiques qu'il connaît bien.

### *La nuit électrostatique*

« Il est possible de voler sur un poème. De voler à la vitesse de l'électricité jusqu'à Constantinople, au pôle nord, sous les gratte-ciel de New-York. Mais les faits sont d'autres poèmes. De meilleurs poèmes (...) Une soirée électrique au café sur le trottoir. La rue était un réseau d'œil en œil, les parcs des rencontres des cœurs (...). Le sentiment est continu (...) mais l'amour apparaît dans tous les sens comme l'électricité. On ne peut le prévoir ou l'interdire (...) Le corps obéit au sentiment et à sa discipline. Il n'est pas électriquement attiré par chaque beauté qu'il perçoit. Il a un pôle <sup>(26)</sup>. »

Un dernier bel exemple de la reconnaissance de l'électricité par les belles-lettres tchèques est la grande composition que V. Nezval a dédié à l'inventeur de l'ampoule, T. A. Edison. Il fait d'Edison l'inventeur poétique du nouveau monde et le modèle de la joie et de la tristesse créatrices « de la vie et de la mort ». Edison découvre avec poésie un monde en changement...

---

(25) Čapek-Chod, K. M., *La Turbine*, Prague, Fr. Borovy, 1934, pp. 50-52.

(26) V. Raffel, *Contes électriques*, Prague, Svoboda et Solar, 1927, pp. 15-17.

### *Edison* (27)

« C'était quelque chose de lourd qui brise  
la tristesse et l'angoisse de la vie et de la mort....  
Je me dis oublie les ombres  
en ouvrant un journal vieux d'une semaine  
où dans la poussière de l'encre d'imprimerie  
j'ai vu un grand portrait d'Edison  
c'était sa toute dernière découverte  
il était assis dans sa robe noire comme un moine du Moyen-âge  
mais c'était quelque chose de beau qui brise  
le courage et la joie de la vie et de la mort... »

#### — *Les mémoires des électrotechniciens*

Les anthologies ou les manuels de littérature tchèque n'accordent pas une grande place au genre que constitue le recueil de mémoires. Ces ouvrages livrent pourtant d'utiles indications sur le développement technique.

Citons le doyen des travaux d'électrotechnique tchèques, Frantisek Krizik (28) et le professeur de l'Ecole technique tchèque de Brno, Vladimir List (29).

### **Mémoires de Frantisek Krizik (30)**

[Extraits]

#### *IV. Comment je suis devenu électrotechnicien*

« Je dirai franchement que je le suis devenu tout à fait par hasard. L'auteur de ce hasard est l'horloger pragois M. Holub qui fréquentait tous les jours le café de la brasserie Na Kuchynce à la place

---

(27) *Miroirs magiques*, pp. 151-153.

(28) Frantisek Krizik (1847-1941) est connu par sa découverte du régulateur automatique de la lampe à arc (1878) et avec Edison il a reçu la médaille d'or au Premier congrès international d'électrotechnique à Paris en 1881. Dix ans plus tard, il a réalisé l'Exposition industrielle jubilee de Prague et l'édification de l'industrie d'électrotechnique tchèque. Il œuvre dans la construction d'automobiles électriques, des projets de la première ligne électrique à Prague (1891, régulièrement depuis 1896) et de la ligne électrique Tabor-Bechyne (1903).

(29) Vladimir List (1877-1971) a fait partie des électrotechniciens tchèques les plus illustres. A côté du développement de son domaine — l'électronique de construction, — il participe à la transformation de l'enseignement supérieur d'électrotechnique et à la normalisation des produits de l'électrotechnique. Vers la fin des années 1960, il lance la construction du métro de Prague.

(30) F. Krizik, *Mémoires*. Prague, Maison d'édition scientifique et technique, 1952, pp. 39, 62-63, 90-92.

Peterské, où j'allais de temps en temps prendre une bière quand les finances le permettaient (...). Lorsque Holub apprit que j'étais un étudiant en technique pauvre, il me dit un jour qu'il avait pour moi quelque chose d'intéressant (...) à l'atelier d'électromécanique Kaufmann (...) où j'ai réparé et construit des signaux électriques pour les chemins de fer et des appareils à cloche électriques. »

### *VII. Lampe à arc*

A l'époque de son travail aux chemins de fer, à Plzen, Krizik rencontre l'entrepreneur en papeterie Ludvik Piette qui voulait nuancer les couleurs de son papier pour les fleurs artificielles : « (...) et je lui ai recommandé d'installer l'éclairage dans l'atelier et comme je proposais mes services, il m'a envoyé le lendemain (6 novembre 1878) une commande par écrit d'installation d'éclairage électrique avec une lampe à arc dans le hall à papier (...). J'ai donc commandé chez Schuckert (...) une lampe à arc. C'était une Siemens avec régulation par montre commandée par un aimant électrique (...) je voulais trouver le système de régulation de la lampe à arc le plus parfait et le plus simple (...) j'ai commencé à expérimenter (...) jusqu'à atteindre la régulation différentielle de la lampe à arc ».

### *X. Le Théâtre national*

Lors de la construction du Théâtre national de Prague, le Comité pour la construction du théâtre s'efforça de convaincre Krizik au nom du mouvement patriotique tchèque de s'occuper des travaux d'installation électrique de la société allemande Bruckner, Ross et Co : « J'ai déclaré ouvertement (...) qu'une telle solution était pour moi inacceptable, indigne, voire même séditeuse, car je suis convaincu que je peux faire tous les travaux aussi bien que la société allemande (...) [je n'ai cependant pas obtenu la commande]... la déception m'a fait mal et lorsque j'ai déplacé ma société à Prague, j'ai travaillé avec plaisir à la reconstruction et à l'achèvement des installations électriques du théâtre. »

### *Notre exposition jubilaire à Prague en 1891 <sup>(31)</sup>*

« J'ai fait imprimer ma conférence pour que [les jeunes et les moins jeunes] mettent à jour leurs souvenirs et les complètent par des détails jusqu'ici inconnus des coulisses d'une exposition. »

(dédicace écrite par Krizik) : « A la direction du premier lycée technique national tchèque pour la bibliothèque des professeurs, dédié par l'élève Frantisek Krizik, à Prague, le 22 mars 1933. »

---

(31) *Souvenirs de l'ing. Dr Frantisek Krizik. Notre exposition jubilé à Prague 1891. Prague, 1933.*

## Mémoires de Vladimir List (32)

### *Chez Krizik*

« Sur la route de la Belgique à Prague [en 1901], nous avons avec Ota élaboré les plans de création de l'industrie des appareils de mesures électriques à Prague, et Ota se voyait devenir concepteur de machines chez le professeur Saska, et moi, constructeur chez le professeur Domalip. Lorsque je lui ai demandé le poste, promis à l'ingénieur Simek (...) [après la conférence sur les remorqueurs marins il rencontra Krizik], il me pria de venir le lendemain... Krizik avait déménagé en 1883 de Plzen vers Prague-Karlin et dirigeait (...) les domaines suivants : modelage, outillage, montage de machines-outils, bobinage, atelier mécanique pour les appareils haute tension et un petit atelier pour les appareils de mesure, à côté de l'atelier pour les lustres à ampoules (...) j'ai reçu une tâche difficile, construire [en 1902] pour les véhicules à moteur électrique le pantographe sur la voie Tabor-Bechyne. »

La littérature témoigne indéniablement de l'emprise croissante de la technique sur la société tchèque. Elle permet de mesurer la progression des connaissances et l'influence culturelle des scientifiques.

Au-delà, la littérature a valeur de reconnaissance ou de sanction. Il est important que l'historien des techniques ne se contente pas de l'analyse des seules sources historiques mais adopte une méthode résolument interdisciplinaire afin d'élaborer une synthèse globale des phénomènes étudiés.

Marcela Efmertova

Université des Techniques de Prague

---

(32) V. List, *Mémoires*. Ostrava, Union tchèque de l'électrotechnique, 1992, pp. 83-86.